

Le carnet de Jeanlouis Cornuz

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **25 (1988)**

Heft 913

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

<http://www.e-periodica.ch>

Musique

(Tiens! Les grands esprits se rencontrent... Olivier Delacrétaz, président de la Ligue vaudoise, vient de faire paraître une bande dessinée intitulée *Musique*, pleine de gentillesse — au sens italien du terme. Faut dire, si ma mémoire ne me trompe pas, que Barilier et lui sont cousins.)

Musique... La difficulté qu'il y a à parler de musique (et de peinture, et de sculpture), plus encore que de poésie, qui selon Brice Parain est une courte parole entre deux longues périodes de silence. Et la difficulté encore plus grande d'en écrire à travers un roman. Je sais bien que Baudelaire a parlé des correspondances: *Les parfums, les couleurs et les sons se répondent...*

Or, contre toute attente, Etienne Barilier y réussit magnifiquement. Par exemple, ce passage où se trouve évoquée une œuvre du compositeur peut-être génial ou peut-être raté, qui est le héros en filigrane de son livre:

Où, d'abord cela: cette Sonate dit les souffrances que personne ne connaît; elle dit qu'à chaque minute des gens sont torturés partout, au Mexique et

ailleurs; elle est le tremblement de terre qui soulève les caves de l'ignoble et découvre les corps pantelants. Elle crie qu'à chaque minute des gens pleurent parmi les mouches et les tasses de fer blanc. Elle nous dit qui tuer, oui. Elle dit la bêtise universelle; la bêtise et ses certitudes infectes; elle dit que la bêtise est une fatigue, une honte, une épouvante. La Sonate de Kahn est désespérée, voire suicidaire, elle exprime la tentation du suicide comme une douleur physique. On change de posture, on change d'activité; durant quelques secondes, on a l'impression d'avoir chassé la bête, de l'avoir poussée dans une encoignure amorphe, dans une décharge intérieure. Et puis non: quelques battements de vie, quelques élancements du cœur, et la voici qui ressurgit, qui reprend sa place souveraine, qui recommence à nous être. La Sonate dit la noirceur physique de l'âme, elle dit la dérégulation (en allemand, la Geworfenheit), le silence ouaté des hommes, elle dit que la plus grande beauté, la plus grande folie ne sont pas des solutions. (p. 127-128).

Dieu merci, il y a aussi la chatte *Musique...*

Il y a la chatte *Musique*, que jalouse un peu Françoise Kahn, la veuve du compositeur, dans la mesure où elle pressent que l'animal a su pénétrer plus avant dans la compréhension de l'œuvre musicale qu'elle-même... Et que déteste franchement Florebius, le critique acerbe, incapable de reconnaître la grandeur de Kahn, dans la mesure où il ne lui pardonne pas son génie; typique représentant d'un pays — ici Barilier est selon moi un peu dur — où l'on n'attend rien de personne, où l'on n'attend personne. Un peu dur? On songe cependant à cette sorte de refus, auquel se sont heurtés des hommes comme Buenzod ou comme Landry, ou même comme le jeune Ramuz.

Les grands esprits se rencontrent: je songeais en lisant *Musique*, non seulement au *Chien Tristan*, où déjà Etienne Barilier savait parler de musique de manière inoubliable (et cela à travers une intrigue policière), mais aussi à Jacques Mercanton, qui pour ma part m'a fait découvrir Monteverdi (était-ce dans *La Joie d'amour* ou dans *De peur que vienne l'oubli*?) et aimer Alban Berg (dans *L'Eté...*) que jusqu'alors je ne parvenais pas à goûter. ■

UN JOURNAL EN ROMANCHE

Quotidien ou éphémère ?

(cfr) Attendu depuis longtemps par les défenseurs de notre quatrième langue nationale, un numéro d'essai du journal *La Quotidiana*, quotidien en romanche, vient de paraître à Coire. Il est daté du 20 juin et a été tiré à 28 300 exemplaires. La Ligue romanche (Lia Rumantscha) en assume la responsabilité alors que la rédaction a été assurée par les rédacteurs des journaux hebdomadaires romanches existants et ceux de la radio romanche diffusée par la SSR.

Ce numéro 0 est publié sur vingt pages et ressemble aux bons journaux régionaux de notre pays. Il contient des informations internationales, nationales, cantonales, régionales, sportives et culturelles. La publicité n'est pas oubliée puisqu'elle doit permettre d'assurer un

équilibre des comptes. A noter, à ce sujet, que toutes les annonces sont rédigées en romanche, ce qui n'est pas toujours le cas dans les périodiques paraissant déjà dans cette langue.

Plusieurs articles sont consacrés à cette première publication dans la langue considérée constitutionnellement comme nationale depuis un demi-siècle. On y trouve aussi un article et un commentaire de Richard Cavigelli sur l'article constitutionnel sur les langues en préparation laborieuse au Palais fédéral. L'auteur est *redactor dil Radio Romantsch ella Casa federala*.

Un questionnaire, complété par un concours pour encourager le renvoi des formules, permettra de connaître l'avis des destinataires d'un quotidien qui voudrait

se substituer aux hebdomadaires existants et contribuer à la pérennité d'une langue très ancienne.

Malgré tout, l'opération risque d'être éphémère. Le budget d'une publication quotidienne sur seize pages, avec une rédaction convenablement dotée, requiert plus de quatre millions de francs par année. Si 10 000 abonnés paient 140 francs et si la publicité doit rapporter un peu plus de deux millions, quelques centaines de milliers de francs manquent. Qui les fournira sans poser des conditions fatales à l'indépendance du journal?

Tout à la joie de voir naître *La Quotidiana*, nous hésitons cependant à trop espérer pouvoir trouver bientôt dans les kiosques du pays un journal nous informant chaque jour dans sa langue des problèmes de notre plus petite minorité linguistique et, sur le plan culturel, des quelques centaines de milliers de leurs cousins du Frioul et du Tyrol du Sud. ■